Huitième Année. Mercredi 22 Janvier 1896 Nlle Série — (VIe) N° 148.

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique

DIRECTEUR
Rédacteur en Chef : Ernest BOSC

Adresser tout ce qui concerne le Journal :
A NICE
du 2 Novembre au 2 Mai
A TOURS
du 1er Mai au 1er Novembre

ABONNEMENTS
FRANCE ET ÉTRANGER :
25 numéros................ 5 fr.

ADMINISTRATION
NICE ET TOURS
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

La Dynamothérapie

Parmi tous les titres de gloire de Paracelse, il n'en est pas sans doute de plus grand que d'avoir été le père en notre Occident moderne, de cette méthode de traitement des maladies qui consiste à agir non pas sur la matière tangible, mais sur la matière astrale et sur les forces physiques ou psychiques d'un corps malade. — C'est à lui à qui nous devons la résurrection du Magnétisme, de la suggestion curative qu'on a très justement appelée la *Psychothérapie*, de l'électro-thérapie, de l'aérothérapie, de l'hydrothérapie, de la thermothérapie et même indirectement de l'homéopathie et de la dosimétrie, enfin de toutes les *thérapies* quelconques que nous sommes si fiers d'avoir découvertes... deux ou trois mille ans, après que les derniers collèges initiatiques eurent cessé de s'en servir.

Pendant longtemps, la médication des forces parut une utopie échappée de quelque crâne fêlé, et la médecine s'encroûtait en sa célèbre formule : *Saignare, purgare et clyterium donare,* laquelle formule a du bon, sans doute, mais n'est pas une infaillible panacée.

Aujourd'hui encore, les bonzes de notre toute petite science refusent dédaigneusement de s'occuper de *ces procédés empiriques*, oubliant que la médecine consacrée qu'ils professent n'est que pur empirisme sans aucune trace de méthode quelconque.

Malgré les hommes, l'Humanité marche toujours et, depuis bien des années déjà, les physiciens appliquent journellement les principes que ne veulent pas admettre les médecins et sur lesquels est fondée la dynamothérapie.

En effet, à l'exception de l'homéopathie et de la dosimétrie, à quoi se réduisent les différentes méthodes dynamothérapiques ?

A quelques pratiques très simples, en lesquelles sont utilisées des phénomènes archiconnus, tels que l'induction, la condensation et la décharge (Electricité statique).

L'hypnotiseur qui fixe ses yeux sur ceux de son sujet ou le magnétiseur qui imposent les mains, se livrent à la *charge* d'un condensateur humain, absolument comme le physicien, qui met une bouteille de Leyde en contact avec une machine électrique Ramsden ou autre. Les passes magnétiques provoquent de même une condensation de force en l'organisme affaibli ; ou quelquefois, une décondensation analogue à celle que produit le paratonnerre ; ou encore elles font naître des courants d'induction, à l'instar de la première dynamo venue. La suggestion verbale ou mentale est encore un phénomène d'induction bien caractéristique, de même que la transmission de pensée et la télépathie.

L'assimilation se poursuit, très vigoureuse en presque tous les détails de la dynamothérapie Paracelsique.

Et cela est si vrai que l'action humaine a pu être en tous les cas remplacée par l'action des instruments qui meublent les plus élémentaires cabinets de physique : les machines électrostatiques, la pile, la bobine de Rumkorff, l'aimant, etc. Mais il y a lieu de constater que les effets de l'électricité sont généralement bien moins favorables que ceux du magnétisme humain, au moins pour la pratique de la magnétisation. En revanche, l'électricité peut être fort utile en certaines occasions où le magnétisme humain aurait été impuissant ; par exemple pour la production de la chaleur, de la lumière, des phénomènes électrochimiques, etc., etc.

Quelquefois, on se trouve bien d'adjoindre à l'électrothérapie, l'action de la chaleur et de la lumière qui remplacent tant bien que mal pour les

malheureux habitants des pays où sévit un rigoureux hiver, les rayons bienfaisants du soleil ; on peut même obtenir des effets très divers en modifiant la couleur de la lumiére employée (1).

Comme la thermothérapie, l'hydrothérapie agit, en provoquant des phénomènes dermiques ; elle a aussi des effets thermiques bien marqués, car nous savons aujourd'hui que la chaleur est un mouvement. Ces effets mécaniques sont un acheminement vers le massage et la gymnastique.

Enfin l'aérothérapie qui emploie l'air comprimé ou rarefié chaud ou froid, en masse ou pulvérisé en jet, pur ou mélangé de divers gaz ou vapeurs, permet d'agir directement sur le sang à travers les cellules des poumons et les pores de la peau.

Telles sont rapidement énumérées quelques-unes des principales ressources de la médecine dynamothérapique. Quelle raison autre que la mode bête et servile peut encore nous pousser à utiliser les coûteux poisons de la vieille ou moderne Pharmacopée ? Qu'en certains cas particuliers et très rares, on se serve de laudanum, de morphine, d'opium ou de telle ou telle autre drogue dangereuse ; que contre la rage ou la diphtérie, auxquelles on n'a pas trouvé d'autre remède meilleur, on use de la sérumthérapie pasteurienne ; rien de mieux (2).

Mais que pour la moindre migraine ou le plus petit cor aux pieds, on absorbe des alcoloïdes aussi violents que l'antipyrine, que la seringue de Pravatz se retrouve sur la table de toilette des plus futiles mondaines ; voilà qui dépasse la bêtise et confine à la folie, et l'on devrait mettre à Charenton ou mieux à Mazas, les médecins qui osent la tolérer, encourager de semblables abus c'est se rendre aussi responsable, dans une large mesure de l'abâtardissement de nos races modernes.

MARIUS DECRESPE.

Ayant toujours combattu les théories de Pasteur, ainsi que la sérumthérapie, nous sommes obligés de faire à leur sujet nos réserves ; car si nous laissons à nos rédacteurs pleine et entière liberté, nous leur laissons également la responsabilité de leurs articles. — Nous pourrions du reste relever des milliers de cas des funestes effets de la sérumthérapie en particulier ; ainsi ce mois de Septembre, à Villandrie (Indre-et-Loire), une petite fille nommée Leduc, âgée de 4 ans, qui avait reçu une piqûre de sérum le matin, est morte le soir étouffée par le grossissement énorme du foie (1).

(1) Voir à ce sujet, comme renseignements complémenmentaires, l'article CHROMOTHÉRAPIE dans le *Dictionnaire de la Science Occulte*, Paris, Chamuel, Editeur, 1896.

(2) Au sujet de ces dernières lignes, nous faisons nos réserves, elles sont formulées à la suite du présent article.
E. B.

Quelques jours après à Saint-Cyr-lès-Tours, une petite fille de 9 ans, Louise Quénot, est morte 15 ou 20 jours après la piqûre du sérum, par suite d'une méningite provoquée par ladite piqûre (2).

Nous citons ces deux cas, parce que le hasard nous a permis de suivre les phases de l'opération ; mais combien de cas analogues ignorés. — Il faudrait chaque fois qu'un enfant a reçu une piqûre de sérum, le suivre dans le cours de sa vie et voir s'il a eu une longue vie, ou s'il est mort dans un délai assez rapproché et à quel genre de mort il a succombé ; on pourrait alors savoir si la méthode est bonne, médiocre ou mauvaise. E. B.

(1) Le Dr qui a pratiqué la piqûre est le Dr Dubois de Savonnières.

(2) Le Dr qui a pratiqué la sérumthérapie est le Dr Meunier

LA QUESTION DU SEXE

DANS L'ÉDUCATION

Sous ce titre, nous venons de lire dans la REVUE SOCIALISTE, une fort belle conférence faite à la mairie du VIe arrondissement, par une femme peu ordinaire Mme Hudry-Ménos.

Dans une exposition fort claire, bien que très brève, la conférencière délimite nettement son étude à savoir qu'il est très dangereux surtout pour la morale de laisser ignorer à l'enfant l'origine de sa naissance et la vérité sur les phénomènes physiologiques qui la renferment.

A cette question : Pour quelle raison éprouvons-nous une gêne réelle à expliquer à nos enfants, de quelle façon ils viennent au monde ? Mme Ménos répond : « Ne serait-ce point parce que nous n'avons plus aucune notion sur ces matières ? »

La conférence en question est très remarquable, hautement humanitaire et même théosophique dirons-nous, comme peuvent en témoigner ces quelques lignes de la conclusion : « Je me résume : j'ai voulu montrer combien il est important non seulement pour lui-même, mais aussi pour la société, d'enseigner dès l'enfance à l'individu qu'il est lié à la vie Universelle, que les Phénomènes de cette vie sont tous beaux, que l'homme seul peut en détruire la beauté en ne les respectant pas en sa personne et dans la personne des autres. Le rôle des éducateurs et plus particulièrement celui de la mère, a donc une portée que jusqu'ici ils n'avaient guère soupçonnée. Préparer l'enfant à la vie toute entière, végétative et sexuelle, morale et sociale, c'est le rendre capable d'exercer une influence indéfinie sur la race. » Etc., etc., car cela continue ainsi jusqu'à la fin de la conférence. E. B.

VOYAGE EN ASTRAL

ou

VINGT NUITS CONSÉCUTIVES

DE DÉGAGEMENT CONSCIENT

Suite (1)

X

L'INFERNALE

Mon cher Robert, me dit Henry, que j'avais rejoins en face de chez moi, près de la grille de son jardin, je sais que madame Fontaine t'a fait écrire, que ton père a été chez Augustin, la colère de ce dernier, ainsi que l'impudence de la gouvernante, qui immédiatement après, a congédié la cuisinière chargée des péchés d'Israël.

— Mais sous quel prétexte, puisqu'elle est innocente, nous le savons bien, nous?

— La Pichon n'est pas pour rien, une infernale, elle s'entoure préventivement de créatures dont elle s'assure le dévouement aveugle, par la connaissance de secrets compromettants. Chloé est de ce nombre ; c'est Virginie qui l'a installée cuisinière dans la maison après la mort de Mme Fontaine, lui faisant observer, que c'est à elle seule, qu'elle aurait à faire ; ensuite, elle lui a prouvé qu'elle la tenait sous sa férule, étant maîtresse d'un secret qui devait fatalement la mener en Cours d'assises, s'il était divulgué. Chloé éperdue de se savoir ainsi connue, est devenue plus soumise qu'un carlin envers la Pichon. Or, voici ce qui s'est passé ce matin : Virginie ignorait les traces du passage laissées par Laverdette, dans le pavillon ; elle a trouvé Thérèse en proie à la fièvre ; très accablée et en larmes.

— Voyons, mademoiselle, a-t-elle dit, ii ne s'agit pas de pleurer, et de se rendre malade ; il n'y a pas de bon sens à ça ; fiez-vous à moi ; j'arrangerai tout, mais faites bien attention à ce que je vais vous dire.

— Je veux tout avouer à mon cher papa, s'écria Thérèse ; je souffre trop ; il est bon et quand, je lui dirai que j'adore Julien, il nous mariera, j'en suis sûre.

Virginie écumait...

— J'étais présent, reprit Henry, et l'expression mauvaise du visage interne de la Virginie, me glaça d'horreur ! Son âme n'avait pas la forme de l'âme humaine ; c'était celle d'une larve ; une forme noire, brillant d'un ruissellement gommeux, visqueux et infect, on eut dit un énorme hippocampe (cheval marin) haut de o, 75 centimètres environ. — La hideur de cette forme faisait un contraste frappant avec la grosse figure doucereuse et pateline de cette femelle.

Au lieu de se fâcher la Virginie, de contredire ouvertement Thérèse, elle lui dit en lui prenant les mains :

— Pauvre enfant, je vous comprends et vous aime ; je veux en cette circonstance essayer de remplacer votre mère. Si elle était là, près de vous, comme moi, elle saurait vous faire comprendre que le cœur d'un père qui va bientôt lui donner une remplaçante auprès de vous, ne saurait apprécier à sa juste valeur, l'inconséquence d'une jeune âme éprise du sentiment le plus saint, le plus naturel, qu'il soit au monde, surtout, quand il est éprouvé pour un noble jeune homme qui donne le plus bel exemple, en travaillant pour soutenir sa famille et lui sacrifie une position superbe qu'il allait avoir à Paris ; je vous le dis, mademoiselle, M. Julien sera un jour, un des grands hommes d'Etat de notre pays et vous serez sa femme ; c'est alors que vous ferez enrager toutes vos petites amies, dont les maris ne seront que des richards sans gloire. — Voyez-vous, il faut nous méfier de la veuve du général, elle vous réserve pour son neveu, un petit lieutenant sans avenir, un pilier d'estaminet, que c'est une horreur.

Thérèse calmée, écoutait attentivement.

— Ah ! non, s'écria-t elle, j'adore Julien, je serai à lui ou à personne ; tu as raison, Virginie, voyons, je ne dirais rien à mon père.

— Bien, fit la Pichon, restez couchée, Lurette aura aboyé, vous vous serez mise à la fenêtre ayant très chaud, vous aurez pris froid et aurez la fièvre. Je me charge du reste, nous ferons appeler le docteur.

Virginie, quand M. Fontaine l'eût faite appeler, et venir au pavillon, fut très contrariée, mais elle eut bien vite dressé son plan.

Chloé, munie d'un excellent certificat, et d'une somme rondelette soutirée à Thérèse est partie, heureuse de ce prétexte et de ne plus se trouver sous la direction de la gouvernante.

— Enfin pour finir de t'édifier sur Laverdette, nous allons dans une heure pénétrer clandestinement chez Ardol le pharmacien, rue Piver et là, nous y retrouverons Julien et la Pichon. Tu y verras également Ardol l'aîné, un mage sathanique des mieux exercés ; mais je ne te cache pas qu'il nous faudra prendre certaines précautions

(1) Voir les nos 141 à 147.

afin de n'être pas reconnus dans ce milieu spiritualisé dans le mal, où notre présence serait promptement connue.

— Je croyais, dis je, que la magie blanche était supérieure à la magie noire.

Au contraire, cher Robert, la magie noire triomphe dans les atmosphères matérielles et délétères.

XI

UN APPORT

Nous nous dirigeâmes à pas lents dans la direction de la rue Piver, située dans les bas quartiers de T... Chemin faisant, Henry me fit faire maintes remarques sur les personnes que nous rencontrions ; bien peu étaient faites pour me donner uue grande estime pour mes concitoyens.

— Il y aurait, me dit Henry, de bien curieux romans à écrire pris sur le vif, avec les données certaines que notre état d'âme nous permet d'acquérir... Ces études seraient, je pense, utiles aux humains qui se reconnaîtraient sans peine sous le voile de l'anonymat

— J'ai en vue pour toi, une collaboration précieuse ; je te mettrai en rapport avant de te quitter avec le spirituel et aimable G. de Mauriant qui s'étant esquivé avant l'heure prescrite de son corps de chair, est forcé de continuer son temps d'existence sur le plan astral confinant à la surface terrestre ; il doit fournir la somme de travail pour laquelle il s'était incarné ; il continue donc à observer et à rédiger en même temps des romans psychologiques et philosophiques, qu'il retrouvera, quand revenu dans l'incorporation, il recommencera sa tâche, au point précis, où il l'a abandonnée ; mais alors, il ne travaillera hélas que dans des conditions moins favorables ; probablement sans fortune, ni relations sociales le mettant en vedette parmi les *journaleux* de l'époque.

— Je suis certain que de Mauriant qui aime de voir ses idées passer du plan mental au plan objectif sera heureux de te confier ce soin, en collaboration inconnue.

Henry s'arrêta un instant ; je perçois à peu de de distance, dit-il, un appel sincère et désespéré à la Providence par l'entremise du vocable d'Antoine de Padoue ; c'est une fillette ; allons près d'elle.

D'un glissement rapide, nous fûmes transportés quelques centaines de mètres plus loin dans une allée sombre : une fillette de douze ans, cherchait à tâtons quelque chose ; d'abondantes larmes inondaient son pauvre petit visage maigre et palot.

— Mon bon Saint-Antoine, disait-elle, je vous en conjure, faites-moi retrouver ma pièce de cinq francs, car si je reviens sans apporter l'eau de vie à mon beau-père, il va me tuer ; ça ne fait rien de mourir, d'aller au cimetière près de mon cher papa qui était si bon lui ; mais c'est que je vais tant souffrir sans mourir ! Ça ferait bien plaisir à mon beau-père de me voir crever, ah ! grand Saint-Antoine, si ça ne faisait pas pleurer le petit Jésus j'irai comme la vieille Nanette notre voisine de chambre me jeter dans la rivière, quand la lune est si belle le soir. Et l'enfant eut un triste sourire, s'imaginant le plaisir qu'elle aurait à quitter tous ces êtres méchants qui la battaient et l'injuriaient sans cesse, et de nouveau sa main guidée par l'espoir au bon saint se mit à tâter partout, autour d'elle dans le couloir.

J'étais ému jusqu'aux larmes en voyant la détresse de la pauvre martyre. Je songeais déjà à rentrer dans mon corps pour prendre de l'argent et revenir en hâte consoler la fillette.

Tout à coup, l'enfant jeta un cri d'un inoubliable accent : O petit Jésus ! O Saint-Antoine ! Vous avez eu pitié de moi ; les voilà mes cinq francs. Oh ! Vous me protègerez toujours, n'est-ce pas ? Je serai bien sage, bien résignée ; je ne ferai pas comme la pauvre Nanette. Ah ! si elle avait bien prié le bon Jésus, vous seriez venu à son secours, et l'enfant s'élança vers le marchand de vin du coin de la rue.

— Voilà à quoi sert l'argent du gros Gaspard, dit Henry, en me touchant le bras. Dans de certaines conditions, nous pouvons matériellement venir en aide aux douleurs non méritées et dans une certaine mesure adoucir pour les âmes pures l'injustice de la société, en grande partie compoposée d'humains enrégimentés par les infernaux qui vivent d'eux et par eux, les dominant de leur science sathanique. J'ai glissé sous la main de l'enfant la pièce de cent sous ; mais la pauvrette, je dois te le dire, ne l'avait point égarée ; elle est trop sérieuse, trop prudente pour son âge, pour risquer même d'égarer cette forte somme pour elle ! C'est, sache-le, son horrible beau-père qui la lui a dérobée à l'insu de sa femme pour obtenir de cette dernière, qui tient la bourse, une nouvelle pièce pour son eau-de-vie dont il ne saurait se passer, mais surtout encore, pour avoir le prétexte de martyriser sa belle-fille. Devant les souffrances de l'enfant, les plus dignes de pitié, les maîtres de miséricorde sont toujours prêts à procurer des secours !

XII

LES MAGES NOIRS

Nous voici arrivés devant la pharmacie d'Ardol *Junior*. Tiens, le voilà qu'il cause avec son frère Joël ; debout près du comptoir, un homme de haute taille aux fortes épaules, le front large et proéminent, les cheveux et la barbe noirs encore, bien que leur propriétaire parut âgé de 48 à 50 ans. Son frère Isaïe Ardol, que je connais depuis longtemps était un diminutif de son aîné ; mais entre eux la ressemblance était frappante. M. Isaïe avait acheté sa pharmacie depuis une dizaine d'années ; elle était alors peu achalandée, mais grâce à ses soins, surtout à son habileté, elle était devenue très prospère ; il avait été du reste, chaudement recommandé à la synagogue et tout bon israëlite de T. n'eût pas acheté la moindre pilule ailleurs que chez lui. Isaïe Ardol, ne sortait jamais, il n'avait pas d'enfants ; on ne voyait presque jamais sa femme, en proie, disait-on, à une affection nerveuse, qui l'obligeait à garder la chambre. Une parente âgée s'occupait du ménage et ne parlait à personne en dehors de ses affaires domestiques. Un garçon au nez pointu et démesurement arqué portait, visible pour tout le monde, la signature de sa race ; il était le plus discret des élèves et bien qu'il fut pied bot il servait activement Ardol dans son laboratoire.

Joël n'habitait pas T. il y venait rarement et nul ne s'occupait de lui. Une fois entré chez son frère il gagnait le laboratoire particulier d'Isaïe, dans lequel aucun étranger ne pénétrait.

Tous ces détails me furent rapidement donnés en pensée par mon ami ; ma curiosité était si vivement excitée qu'involontairement, je commençais à m'objectiver ; aussi je m'aperçus que je projettais un reflet sur une glace de la devanture. Je reculais soudain, je venais d'attirer l'attention de Joël par les vibrations violentes que j'avais émises dans la pharmacie, dans laquelle je venais d'entrer sans le vouloir, inhabile à maîtriser mon action vitale en état fluidique, laquelle action a des modes différents et plus nombreux que celles qu'elle peut produire unie à un corps charnel.

Je fus électriquement recouvert d'une enveloppe ; je restais une seconde ou deux dans une ombre épaisse et certes, sans ma confiance absolue dans la science et l'affection de mon ami, j'eusse souhaité réintégrer ma coquille terrestre pour abriter ma trop fugace constitution fluidique. Une déchirure se produisit dans ce qui venait de me plonger dans les ténèbres. J'étais, par je ne sais quel procédé, blotti avec Henry dans une caisse sur une table et d'une dimension tellement exiguë que je ne pouvais croire que même en corps fluidique, deux corps ou plutôt deux formes humaines y puissent tenir. Immédiatement une idée d'étouffement me traversa l'esprit et je sentis aussitôt un étouffement me serrer à la gorge et cela si violemment que j'allais tenter un effort pour me dégager. Henry me fit deux ou trois passes magnétiques sur la partie où je croyais par la force de l'habitude du raisonnement corporel, sentir la congestion et si rapidement, je me sentis soulagé que je me jurais bien d'être moins prompt dans une autre circonstance à appliquer aux situations subies en état astral, la mesure et le nombre de la vie en corps opaque ou matériel.

Une fois débarrassé de ma suffocation imaginaire, je portais toute mon attention sur la scène que nous ne tardâmes pas à voir se dérouler sous nos yeux.

La porte du laboratoire particulier s'ouvrit ; c'était dans cette pièce, qu'Henry m'avait transporté avant l'arrivée des deux frères. Isaïe ouvrit la porte, Joël entra le premier ; il disait de mauvaise humeur à voix très-basse, pour n'être entendu que de son frère : « Je ne suis pas content j'ai senti une influence étrangère à celles qui m'obéissent d'ordinaire. Cela va mal, il se trame quelque chose contre notre liberté d'action, les Théosophes et les Frères de l'Etoile nous combattent avec nos propres armes ; ils apportent et propagent la science des sanctuaires, la seule qui puisse nous être hostile ; en vain depuis quelques années nous accumulons des matériaux de désagrégation, les pièges aux âmes simples, ces promoteurs de clarté nous font échec, à nous les *frères de l'ombre*, les deshérités de l'immortalité ; il faudra aviser. La grande Prêtresse nous a tous convoqués pour le jour de Noël, aux abords du Vésuve, là seront prises des résolutions et des ordres reçus pour obstruer absolument les loges blanches. (1) Nos racines s'étendent de plus en plus souterrainement dans les principales villes du globe, nous avons des nôtres un peu partout, ils forment sous des étiquettes diverses des groupes dirigés en vue de donner le change aux intellectuels sur les œuvres et les doctrines des Jésuniens ou de Bouddha qui cherchent à se rejoindre sous le vocable de

(1) On nomme ainsi en Magie, les loges dans lesquelles travaillent les Mages blancs et leurs disciples pour le progrès et l'avancement de l'humanité ; ce sont donc les ateliers contraires des loges noires dans lesquelles travaillent les Mages noirs ou Frères de l'ombre, ennemis de l'humanité terrestre.

paix et d'amour..... La Paix, l'amour ! allons donc... la guerre, la Haine ! voilà à nous notre devise,la jouissance et le prolongement de l'existence corporelle et fluidique pour nous, compagnons émules des sathans, nous qui sommes maudits ».

Et Joël accablé par sa véhémente sortie, se laissa tomber sur une chaise.

— On est en retard, ce soir, dit Isaïe.

— Ah ! voici Julien !

Laverdette la tête recouverte d'un chapeau de feutre à larges bords, un mouchoir à la main, recouvrait une partie de son visage.

Il entra suivi de la Pichon, arrivée de son côté en même temps que lui.

— Bonjour, mon fils dit Joël en serrant la main à Julien.

— J'ai perçu ton appel télépathique et me voilà. Ah ! ça Virginie, tu manœuvres comme une bourrique, que tu as laissé défigurer ainsi notre cher Julien ; tu manques de flair, ma fille, et m'est avis que c'est parce que tu manques d'obéissance et de dévouement à la cause, à l'idée mère, pour laquelle seule,nous vivons : la guerre aux races immortelles. — Je crois que ce qui te préoccupe avant tout, par dessus tout, c'est d'empêcher cet imbécile d'Augustin de prendre femme, pour devenir la maîtresse à tout faire de ce fat, quand il sera arrivé par tes drogues à devenir gâteux, ce qui pourra arriver avant l'âge.

Virginie très-pâle, protesta.

— Inutile de nier ; allons va dans le cabinet et au travail.

— Virginie se mit à trembler de tous ses membres, elle essaya de résister, mais Joël avec une volonté de fer, la fit reculer d'un seul regard de ses yeux noirs, où brillait le feu intense de sa puissante volonté.

Quelques minutes après, Virginie reparut, vêtue d'une longue chemise rouge, dont les nombreux raccomodages, prouvaient un long service.

Au tremblement de ses lèvres, on pouvait juger de la terreur de cette fille, elle se mit à genoux : « Joël, de grâce, ne m'extériorizez pas... je vous en supplie... j'ai peur, je vais encore voir la phalène. — A moi Sathan ! à moi !

Elle n'acheva pas ; un geste de Joël l'avait étendue rigide sur le parquet.

Isaïe, éteignit la lampe qu'il avait apportée de la pièce voisine ; il alluma une lanterne à verre rouge rubis, celle qu'emploient les photographes dans leur laboratoire.

Julien qui était là, avait quitté son feutre, on voyait son front sillonné d'écorchures rouges, paraissant encore sanguinolantes, et une forte coupure longue et large lui balafrait presque entièrement la joue droite, donnant un aspect plus repoussant encore à sa sinistre physionomie ; seuls ses grands yeux noirs, lumineux de science perverse, étaient remarquablement fascinateurs.
— Allons, esprit des ténèbres, âme d'emprunt, obéis à mes ordres, va t'enquérir de l'état d'âme de la maisonnée de Fontaine ; en passant arrête-toi chez la veuve Guérault, sache si Lusard d'Escaradeck, son neveu est de retour des grandes manœuvres et surtout apporte-nous l'explication de l'échec de Julien avec la petite !

Une voix sourde protesta contre l'injonction du Maître ; elle paraissait sortir du ventre de la Pichon, qui commença à s'agiter furieusement, déchirant sa chemise rouge, et découvrant en partie son corps flasque, aux chairs pâles et blafardes.

— Comme tu es dur, Maître, je ne la verrais pas au moins, dis, Joël ?

— Par la barbe de Belzébuth, obéis, mais obéis donc !

— Tout-à-coup, Virginie imprima à toute sa personne une violente rotation : puis le corps devint inerte ; quelques secondes après, une vapeur d'un brun noirâtre s'amoncela en flocons inégaux sur la poitrine de la Pichon à travers la fente de la chemise de cotonnade rouge, on voyait les seins se soulever rapidement ; enfin le mouvement cessa, la vapeur s'élevant tremblotante à quelques centimètres du corps gisant sur le dos, puis tout-à-coup la hideuse forme de l'Hyppocampe noir et visqueux qu'Henry avait déjà aperçu, s'éleva d'un bond jusqu'au plafond puis avec des mouvements lourds d'une chauve-souris surprise par la clarté, elle parcourut la pièce se heurtant à tout ce qu'elle contenait, mais revenant à plusieurs reprises frôler la caisse nous servant de retraite.

Henry craignant ces persistants retours du monstre, remplit magiquement la caisse de sang. J'en éprouvais une sensation des plus pénibles, le liquide magique ayant toutes les propriétés du sang véritable ; je me croyais plongé dans un bain sanguin.

Quand l'Hippocampe passa près de nous, Henry imprima en lui, en son esprit un mot dont l'effet fut terrible :

« La Phalène ».

Aussitôt, l'esprit vivifiant le corps de la Virginie par la captation de sa force vitale, s'éloigna rapidement de notre retraite, tournoya, hésitant

au-dessus du corps inerte, aux yeux convulsés ; un mot sorti de cette bouche morte : là, là, et faiblement de la main gauche, elle indiquait la caisse.

Joël impatienté et pressé d'avoir ses renseignements, négligea heureusement cette précieuse indication.

— Par le croupion du Diable, m'obéiras-tu, Sardella !

— A ce nom, l'esprit s'engouffra dans le tuyau de la cheminée du laboratoire.

Henry me dit : — Sardella est le véritable nom de l'entité sathanique vivant sur la terre, sous le couvert de Virginie Pichon.

— Causons de nos affaires, dit Joël, nous avons à peu près une demi-heure devant nous, avant le retour de Sardella.

— Isaïe, il te faudra appliquer sur le visage de Julien, la pâte indienne nº 10. — Ne va pas te tromper comme pour le révérend père Poupar. Ce ne fut pas drôle et nous manquâmes nous fâcher, pour tout de bon avec le moine...

— Ah ! mon frère, tu me reproches toujours ma seule bévue en ce genre ; tu sais bien que la Phalène m'attendait !

— Mais oui, je le sais, mais Monsieur mon frère, vous pêchez trop sur ce chapître, vous n'acquérez jamais un pouvoir réel, une sûreté de projection, si vous ne mettez pas votre luxure à la raison. Mettez en outre à mon exemple votre force vitale dans un courant supérieur. Aux chastes seuls, la puissance !

Joël se leva, marcha à grands pas dans le cabinet ; je suis accablé de travaux, dit-il... il faut arroser les racines pour qu'elles tracent leur chemin.

— Oui, reprit Isaïe, elles sont gourmandes, il leur faut du sang, des victimes !

— De l'argent surtout mon frère, reprit Joël. A propos, as-tu fait remettre la somme annuelle, votée à la mère Trocart pour son bureau de placement, si utile pour les renseignements de notre police secrète ?

— Pour le contrôle, dit Isaïe, car nos somnambules, nos voyantes nous renseignent suffisamment.

— C'est vrai, mais les domestiques placés par les soins de la Trocart pour notre compte, agissent en même temps qu'ils jasent !

— Il faut que cette sotte placeuse ignore toujours qui la subventionne ; elle voudrait nous faire chanter ou s'affilier à notre société. Je n'en veux pas, elle a encore quelques scrupules, j'ai vu cela l'autre soir, en allant chez elle sous mon aspect de Jonathan, notre grand chef.

— Sois sans préoccupations à ce sujet, Joël ; le petit Thadé se grime artistement, lorsqu'il va nuitamment remettre à la Trocart sa *Betite Bension*, comme il dit sournoisement. Ah ! il joue son rôle à merveille, dès l'instant que c'est pour *berdre des âmes ghrédiennes*, il est content : « C'est pon, c'est pon, toujours *Bon* de les faire échouer à la *borte du baradis*, qui nous est fermé.

— Bien, bien, dit Joël, que les longs détails d'Isaïe agaçaient ; puis s'adressant à Laverdette: — mon fils, je tiendrai la main à ton affaire, il nous faut que tu sois riche et bien posé ; ta race n'est pas la nôtre ; mais spirituellement, nous sommes frères et nous nous comprenons : à toi l'argent, à moi le pouvoir... Thérèse sera ta femme ; Augustin son père, ne se remariera pas ; je te débarasserai de Virginie, mon garçon, tu devras une forte cotisation à notre caisse infernale. Julien allait protester de sa reconnaissance et de son dévouement.

— Inutile, je vois ta pensée Laverdette, tu nous es acquis et nos liens ne feront que se resserrer à l'avenir.

— Je trouve, reprit Ardol l'aîné, que Virginie baisse, comme sujet d'expérimentation astrale ; ce n'est plus un esprit volant assez lucide (1) ; chez elle, les sens ne sont pas suffisamment domptés malgré l'âge ; il nous faut chercher une autre femme plus jeune.

— Personne n'a égalé la Phalène, nous tâcherons de lui fournir à nouveau une enveloppe corporelle,.. Et Mamette, tu oublies, à quel point de perfection, tu l'avais amenée ?

— Non mon frère !

— Joël devint triste. — Oui j'ai abusé de mon pouvoir sur elle, l'instrument s'est détérioré, n'y pensons plus. D'ailleurs, elle nous est étrangère au point de vue de l'esprit et si elle est devenue ta femme, Isaïe, ce n'est pas ma faute ; on ne se mésallie pas, quand on est de la race des infernaux ; Mamette était de semence angélique !

— Après nous en être servi, il fallait la perdre ! Et surtout la perdre de vue !

Et Joël sourit dédaigneusement.

Isaïe s'était dit, depuis longtemps la même chose, mais moins cruel que son frère, il avait pour Mamette, devenue idiote, par le surmenage

(1) On nomme *Esprits volants*, des personnalités qu'on peut extérioriser très facilement et les envoyer en corps astral, où les Mages blancs ou noirs désirent les envoyer pour obtenir des renseignements quelconques ou agir à leur place.

des expériences de dégagement pratiquées sur elle par son beau-frère, une pitié indifférente. Il tenait du reste à ce que le public ne jasât pas sur lui, d'aucune façon.

Joël lui avait insinué plusieurs fois de s'en débarasser, mais il avait toujours répugné à cet acte monstrueux.

— Je sais qu'il existe à T., rue des Vignes, dit Ardol l'aîné, un groupe spirite possédant plusieurs sensitifs ; une jeune fille surtout est remarquablement douée, c'est la petite Francine Moutet. Julien, je te charge de la fasciner cette jeunesse, elle est fort jolie fille, dit-on, tu en seras récompensé ! C'est entendu, il me la faut. Je veux mettre Virginie au rancart, sa lucidité baisse.

A ce moment, quelque chose roula dans le tuyau de la cheminée avec un bruit de feuilles sèches agitées comme par un vent impétueux et Sardella se précipita affaissée, diminuée dans sa dimension d'hippocampe sur la poitrine de la Pichon. Le corps de celle-ci s'agita aussitôt sa face se convulsa ; Joël fit quelques passes, et le calme se rétablit.

— Dors, dit le Maître, puis tu ne te souviendras plus de rien de ce que tu vas dire... Parle, ma grosse belle, dit-il, en faisant une nouvelle passe, dégageant ainsi la gorge et la langue de Virginie.

A cette appellation câline, presque caressante, Virginie ouvrit les yeux bien que plongée dans le sommeil magnétique et se ramassant en boule elle vint s'agraffer des mains aux jambes de Joël ; celui-ci d'un vigoureux coup de pied l'envoya rouler à deux mètres loin de lui :

— Oublies-tu Sardella que la Pichon n'a plus 20 ans, allons pas de bêtises ; parle et promptement.

De grosses larmes coulèrent sur les joues de Virginie... Ses renseignements furent vagues : Lusard d'Escardeck est de retour depuis hier, dit-elle... Thérèse adore Julien, il y avait auprès d'elle une dame blanche, qui s'est cachée à mon approche... puis, on m'a aveuglée, je souffrais beaucoup.., sans doute, la Phalène devait me suivre... Puis Robert, Dosset et Henry Montzag, je les ai vus aussi... Je ne sais plus rien... Robert est mort, je crois, ou bien il était en sortie astrale, comme toi tu l'es bien souvent, maître Joël... Augustin pense du bien de Virginie, il ne se mariera pas... j'aime Julien, je lui serai dévouée toujours... Je t'aime aussi, Joël... Oh ! oui, ne me repousse pas !

Ardol, se leva menaçant, c'est une rosse, elle ne vaut plus rien, quand j'aurai Francine, je lui fendrais l'oreille à cette Pichon ! En attendant, pour avoir la paix, dit-il en s'adressant à Isaïe, ménage-lui une entrevue avec Pipert ; et soufflant sur le front de son sujet, qui fut de suite éveillé :

— Merci, Mlle Pichon, vous pouvez vous retirer ; demain soir, si vous le pouvez, revenez ici, mon frère vous transmettra mes ordres pour le mois.

— J'avais hâte de sortir de ma cachette et de m'éloigner de ces odieux personnages !

— Attends encore, me dit Henry, soyons prudents ; averti, Ardol pourrait nous blesser.

— Nous blesser en corps astral, m'écriai-je (mentalement) ?

— Certainement, répondit mon ami, et peut-être aurais-je l'occasion de te prouver cette possibilité !

— Joël appela Thadé à moitié endormi dans la pharmacie.

— Préviens Baron (c'était l'homme de peine), qu'il selle Roska, je veux partir le plus tôt possible ; j'ai donné rendez-vous demain à l'aube à un de nos frères, le plus influent de Paris ; le Président de la Mandragore. Un mot encore : nous avons acheté un titre de vicomte romain pour le Dr Tripart, ce nom sonne mal ; il s'appellera désormais Tripart de Boisjoly. Cet adepte est précieux pour notre ordre, nous aviserons plus tard de le faire travailler pour nous sur une plus vaste scène que la ville de T. Ce grand gaillard a laissé comme nous, sa conscience au vestiaire, avant de reprendre une nouvelle corporéité ... Rien ne l'arrête, quand il nous dit... très-bien, ce sera un peu plus tôt, un peut plus tard, je guetterai l'occasion, mais vous pouvez y compter... Parlez-moi de cette décision en affaires.

— Prends modèle sur lui, Laverdette... Adieu, mes enfants et que Sathan, vous tienne en santé !

Une fois, le cabinet désert, nous nous hatâmes de nous échapper, car des élémentals à formes diverses et d'expression mauvaise, flairaient notre présence. Henry les dispersa par une forte décharge électrique qu'il émana de sa forme, ce fut du moins ce qu'il me parut...

— Nous surveillerons Francine, dit-il, pour la protéger de ces monstres ; pour cela, nous irons un de ces soirs, à une séance spirite, rue des Vignes.

— Je suis surpris, qu'il y ait à T. des spirites.

(A suivre). M. A. B.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.

